



terrible, je ne vous aurais pas reconnu. Ce n'est pas étonnant non plus. Vous savez, je suis affecté comme boucher à un kommando extérieur et chaque jour, un poste me conduit à la grande boucherie de Dachau où je peux manger." – „Là, vous pouvez vraiment remercier DIEU." – „Oui, ma santé est très bonne. Mais vous savez, j'ai une demande à vous faire aujourd'hui." – „Une demande pour moi? Il me semble que je peux faire très peu de choses pour vous ici." – „Vous êtes la seule personne que je connaisse de mon pays. J'ai tellement de choses à manger dehors que je ne regarde même plus le morceau de pain du camp, en plus j'emporte encore quelque chose de la boucherie au camp. Si vous voulez me faire une grande joie, permettez-moi de vous apporter chaque jour mon pain de camp et tout ce que je peux économiser comme nourriture!" Les larmes me montèrent aux yeux: „Oh, je vous en prie, si c'est vraiment possible; je peux enfin manger à ma faim!" – „Saint Joseph, Tu es vraiment un aide dans le plus grand besoin!"

(Extrait raccourci de "Et saint Joseph aida à nouveau" de A. M. Weigl)

Nos demandes de cœur en ce mois

- Demandons à saint Joseph de nous aider à relever les personnes tristes et désespérées et à supporter les importuns avec amour et patience.



C'est avec de joyeuses salutations pascales et bénies et la bénédiction de saint Joseph, je vous dis à nouveau au revoir,

Paula



Mars 2023

Communauté laïque de saint Joseph

Le nom masculin le plus fréquent

Saint Joseph, Ton nom autrefois oublié est devenu, au cours des trois derniers siècles, le nom masculin le plus fréquent chez nos peuples chrétiens. Les rois et les empereurs se sont soudain souvenus que l'Apôtre Matthieu avait déjà écrit au sujet de Ta généalogie royale. Chaque livre de prières contient des invocations joliment formulées pour Toi. Tu as fait tardivement, très tardivement, une incroyable "carrière" parmi les enfants des hommes croyants – pardonne-moi, grand Saint, ce mot inapproprié, mais j'écris pour les hommes du XX^e siècle. On a érigé des statues et des images de Toi dans chaque église, qui sont souvent une deuxième injustice envers Toi. On T'a généralement représenté très vieux, avec des cheveux gris et un visage ridé, comme si Tu avais possédé toute Ta vie un corps à moitié mort. Et pourtant, lorsque l'Ange T'a appelé juste, Tu étais fort et jeune. Tu étais dans l'état d'époux, Tu avais souffert de douleurs et de nuits blanches à cause du corps si mystérieusement béni de Ta sainte Fiancée. Un Ange du Ciel a dû T'ôter le tourment et réparer l'équilibre perturbé de Ton esprit. On Te fait tort de dessiner sur Ton visage une bonhomie

si offensante, comme si Tu étais par nature sans élan, sans esprit d'initiative, sans passion, incapable de colère, de commandement et de combat dans la vie, comme si la relation la plus chaste et la plus tendre avec Ta sainte Épouse n'était pas une domination victorieuse sur son propre corps, ni une vocation pleine de grâce, mais seulement l'impuissance de Ta nature.

Et en réalité, selon les récits de l'Évangile, que T'a exigé le travail de tes mains? La subsistance de toute une famille. Et cela n'a jamais été une chose facile pour les ouvriers et les artisans, car c'est justement à cette époque que les palais des riches et les bâtiments des puissants ont été construits par le labeur et la sueur des pauvres. Tu as été assez fort de conduire Ton Épouse à Bethléem pour le recensement et la naissance, et de prendre sur Toi les nombreuses allées et venues pour la Mère et le Nouveau-né. Ce n'était pas une petite chose quand l'Ange T'a appelé pendant la nuit: „Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ...“ (Mt 2,13) Tu as été assez ingénieux pour échapper aux sbires et aux échantons d'Hérode, pour surmonter le désert et franchir le Nil. Tu as été assez entreprenant pour Te défendre en tant que réfugié dans un pays avec un peuple étranger et une langue étrangère, pour nourrir et protéger Ta Famille. Tu avais été jugé digne d'être considéré par Tes contemporains comme le père du SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, car ils disaient: „N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph?“ (Jean 6,42) Tu étais assez subtil pour porter en Toi silencieusement la connaissance de JÉSUS et de Marie, là où parler prématurément n'aurait signifié rien d'autre que „jeter des perles aux porcs.“

(Extrait de "Et saint Joseph aida à nouveau"
de A. M. Weigl)



Tout de même, j'ai commencé une neuvaine

Le prêtre et écrivain L. Arthofer, né à Gmunden sur le lac Traunsee et désormais âgé, nous raconte ici une histoire qui, selon lui, a l'avantage d'être littéralement vraie.

Pendant la funeste période hitlérienne, lorsque ma chère patrie a été incorporée de force dans le Grand Reich allemand, je me suis retrouvé dans de grandes difficultés. Comme je m'étais ouvertement opposé à l'hostilité religieuse du régime hitlérien, on m'a déclaré "ennemi de l'État" et j'ai dû passer 50 mois dans le camp de concentration de Dachau. Ce fut une période difficile. En 1942, j'avais déjà perdu 40 kilos de mon poids normal et, comme tant de mes chers camarades, j'étais proche de la mort par inanition. Seuls celui qui a vécu une expérience similaire sait à quel point la faim peut être atroce. Environ mille prêtres en ont été victimes à Dachau. Dans ma plus grande détresse, je me suis souvenu combien de fois, dans mes sermons, j'avais recommandé saint Joseph, le Père nourricier, comme Patron en cas de détresse corporelle; mais je doutais qu'il puisse encore m'apporter de l'aide. Le camp était en effet doublement entouré de barbelés chargés de courant, de chemins de ronde et de hauts murs, et les mitraillettes de gardiens sans cœur menaçaient de chaque tour de garde. Quelqu'un pourrait-il me donner un petit morceau de pain? – Mais j'ai tout de même commencé une neuvaine à saint Joseph, doutant qu'il fasse un miracle pour moi. Tout semblait si désespéré, si diaboliquement bloqué. Lorsque je priaïis le soir sur ma paille, la faim brûlante, la pensée me venait pendant la neuvaine: „Tu tentes DIEU.“ La neuvaine terminée, le miracle s'est produit: sur la grande place d'appel, un codétenu tout à fait inconnu m'a interpellé: „Êtes-vous le curé de Kronsdorf?“ – „Oui, c'est moi!“ – „C'est